



HAL
open science

Ruines fantasmées, ruines restaurées. La quête romantique des New Georgians dans l'Angleterre des années 1980.

William Terrier

► **To cite this version:**

William Terrier. Ruines fantasmées, ruines restaurées. La quête romantique des New Georgians dans l'Angleterre des années 1980.. Transversale. Histoire: architecture, paysage, urbain, 2022, pp.46-55. hal-03892993

HAL Id: hal-03892993

<https://hal.science/hal-03892993v1>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouverture

02. Gilles-Antoine LANGLOIS

Dossier

08. La redécouverte des monuments antiques de l'Algérie poussée par la reconstruction des parties manquantes : Tébéssa dans l'oeuvre d'Albert Ballu
Amel BENGUEDDA

22. Le cyclone de 1928 en Guadeloupe : dimensions politiques et littéraires d'un catalyseur de modernisation
Sophie PAVIOL

34. La reconstruction du bâti agricole en Normandie après la Seconde Guerre mondiale
Stéphanie DUPONT, Patrice GOURBIN et Philippe MADELINE

46. Ruines fantasmées, ruines restaurées : La quête romantique des New Georgians dans l'Angleterre des années 1980
William TERRIER

56. Rénovation et reconstruction au prisme de l'initiative habitante, les cas de Thu Thiem et de Mossoul
Rita KHALAF et Phuoc Van Anh NGUYEN

68. Reconstruction post-catastrophe en Haïti, opportunité ou récursivité ? La question de la réparation dans le processus de relèvement
Astrid LENOIR

80. Le processus de reconstruction du château de Berlin : choix d'urbanisme, matérialité symbolique et mise en récit d'un imaginaire collectif
Elisa GOUDIN-STEINMANN

92. Comment rebâtir Notre-Dame ? Une histoire immédiate de controverses architecturales enchâssées
Julien BASTOEN

Chemins

108. Deux logis, une demeure : une référence ? Sur deux propriétés tricastines de la famille de Castellane au XVII^e siècle
Stanislas JACOT

114. Idéologies, identités, patrimoines. Approches au passé dans la France romantique et postrévolutionnaire (1820-1848)
Mario MIGLIACCIO

120. L'architecture comme modificateur social. Charles Robert Ashbee, théoricien, socialiste, architecte et designer Arts & Crafts
Benjamin BORNE

Matériaux de la recherche

128. Maison d'André Ravéreau à Foinikounta en Grèce : un patrimoine sensible
Marie GAIMARD

140. Tour de Catane
Fiona STAHL

Varia

150. La gentrification préurbaine : une dynamique agissant contre la résilience sociale
Randa A. MAHMOUD

160. La Torre David à Caracas : d'une icône de la modernité à la ruine urbaine et politique d'un pays
Yaneira WILSON

170. Thèses de doctorat soutenues CRH - EVCAU 2021-2022

transversale / 6 / décembre 2022

ENSA Paris Val-de-Seine



12€
ISSN : 2551-5071

Photo © Gilles-Antoine Langlois, New-Orleans, 2006.



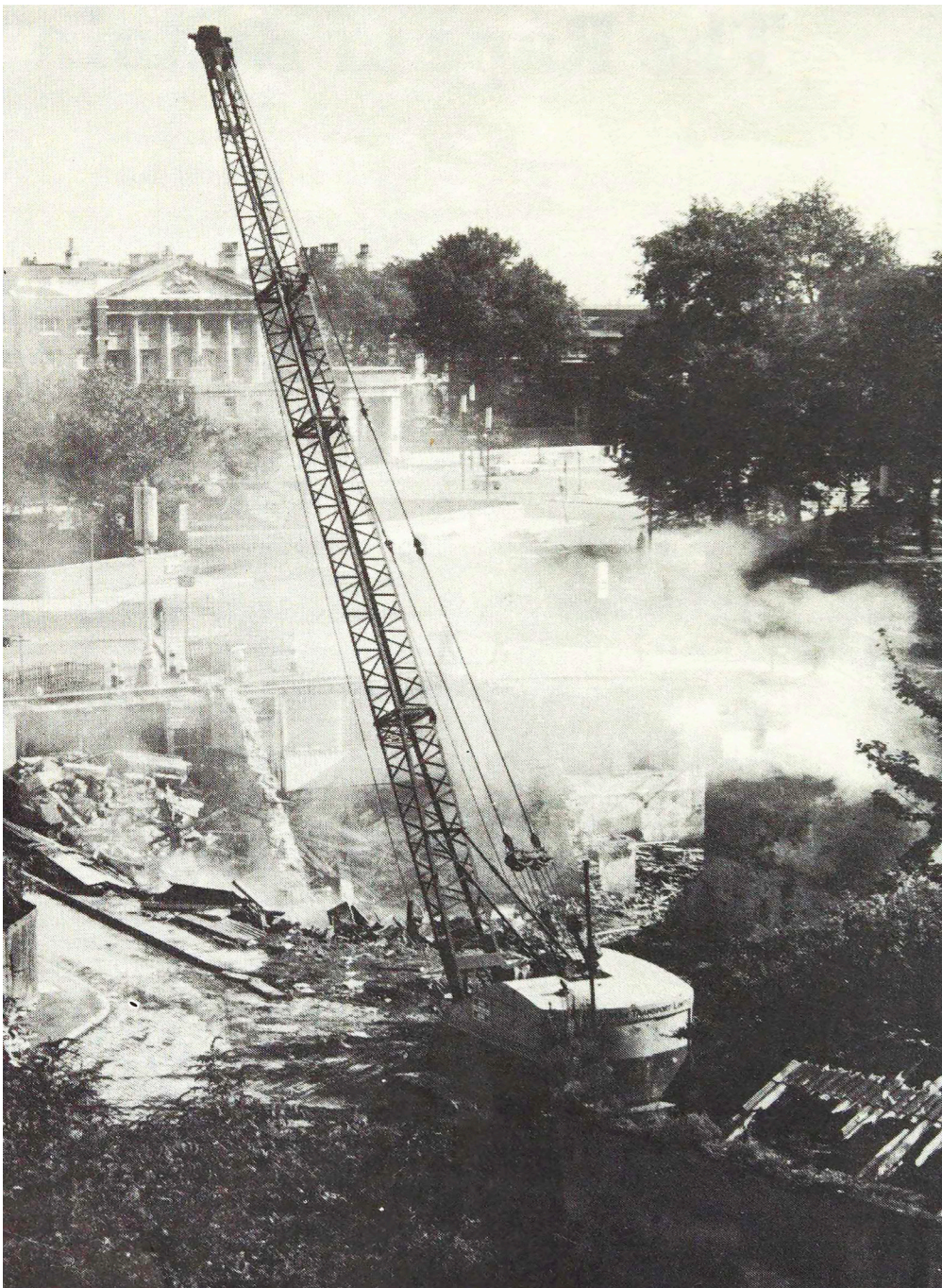


Fig.1 – Photographie de John Chesshyre en guise de page de garde dans *The Rape of Britain* (1975).





Ruines fantasmées, ruines restaurées

La quête romantique des New Georgians dans l'Angleterre des années 1980

William TERRIER

Doctorant Université de Rennes 2

Equipe de recherche Histoire et Critique des Arts

« Une autre autoroute aménagée dans la perspective brutale des pires mondes possibles, un autre quartier géorgien saccagé, comme autant d'églises jugées obsolètes ou de reliques jacobéennes inoffensives – je ne poursuivrai pas, lâche que je suis. Les nouvelles formes de philistinisme et d'analphabétisme sont pires que les précédentes. Être anglais ? Nest-il pas trop tard pour cette génération ! ? »

Ainsi s'achève l'excursion parisienne retracée par un auteur anglais dans le *Spectator* à l'aube des années 1970. Charles Harris y décrit, non sans une pointe d'amertume, la vitalité sociale de la capitale française, l'intégrité de son patrimoine architectural et l'agitation culturelle des dernières années des Trente Glorieuses. En guise de conclusion, on devine les principales angoisses culturelles du milieu conservateur anglais : une résignation manifeste face aux saccages méthodiques du patrimoine anglais par les programmes de développement urbain ; le sentiment tragique de la décadence progressive de la société britannique.

Si cette mélancolie post-impériale irriguait toutes les strates d'une aristocratie anglaise en déclin² elle transporta en lame de fond un sursaut conservateur qui renouvela pendant les années 1970 les sensibilités esthétiques sur les questions patrimoniales. La défense de l'architecture géorgienne, de la ville (*terraced house*) à la campagne (*country house*), devint ainsi le cheval de bataille de journalistes, d'amateurs d'art et d'historiens de l'architecture enclins à voir dans ce patrimoine architectural l'incarnation d'un certain art de vivre à l'anglaise qu'il s'agissait alors d'inventorier, de réhabiliter et de restaurer.

1. « Another motorway planned with brutal regard for the worst of all possible worlds, another Georgian square savaged, another redundant church or harmless Jacobean relic—I don't read on, I'm a coward. The new philistinism, the new illiteracy, is worse than the old. Be English? Isn't it too late by a life-time? Did it ever exist, England? » HARRIS, Charles, « A Lifetime of Paris », *The Spectator*, 3 octobre 1970, p. 373, traduction de l'auteur.

2. CANNADINE, David, *The Decline and Fall of the British Aristocracy*, New Haven et Londres : Yale University Press, 1990 ; BERTHEZENE, Clarisse, « Le déclin politique de l'aristocratie britannique », *Vingtième Siècle*, n° 99, mars 2008, p. 65-75.



Il paraît de bon ton d'affirmer aujourd'hui que ces figures conservatrices du champ architectural ne serviraient que le dessein restreint d'un agenda politique³. Une entreprise de fond sous l'angle des réseaux intellectuels, de leurs imaginaires artistiques, des passions et des angoisses qui président à leur système de valeurs permettrait d'offrir une photographie plus exacte d'un phénomène méconnu des études historiographiques.

Du constat silencieux à l'activisme patrimonial

Si la prise de conscience de l'érosion du patrimoine britannique par le développement urbain d'après-guerre n'est pas nouvelle dans les années 1970 – le poète John Betjeman tâcha notamment d'alerter sur les effets perniciose avant même la débâcle allemande⁴ – l'arrivée d'une nouvelle génération d'activistes accompagne un tournant patrimonial marqué par une effervescence éditoriale. *Vandalism*⁵ (1973), *The Rape of Britain*⁶ (1975), *Good Bye, Britain?*⁷ (1975), *The Erosion of Oxford*⁸ (1977) et *Conservation Scene*⁹ (1977) posèrent les premiers jalons d'une vaste entreprise censée révéler à l'opinion publique les ruines désolées de l'Angleterre contemporaine. Le sens tragique, nourri par les récits dramatiques et l'accumulation des preuves photographiques (fig. 1), participait non seulement d'un renouvellement des stratégies militantes, mais également d'une nouvelle sensibilité au patrimoine¹⁰. L'indignation de papier accompagne alors des initiatives privées et l'action directe, amorcées au milieu des années 1970 par un groupe de jeunes journalistes et historiens de l'architecture façonnés par le modèle conservateur des universités de Cambridge¹¹ et d'Oxford¹².

3. Dans la vaste synthèse produite par Miles Glendinning en 2013, la défense de la maison de campagne anglaise est présentée comme le fruit de quelques activistes antimodernes, « prosélytes d'une approche interdisciplinaire de droite », dont l'objectif aurait été « d'infiltrer et de contrôler » la conservation du patrimoine. (GLENDDINNING, Miles, *The Conservation Movement: A History of Architectural Preservation. Antiquity to Modernity*, Abingdon : Routledge, 2013, p. 350-355).

4. « These old towns of England are numerous enough to survive a decade of barbarian bombing. But their texture is so delicate that a single year of over enthusiastic "post war reconstruction" may destroy the lot. » (BETJEMAN, John, *English Cities and Small Towns*, Londres : Collins, 1943, p. 42).

5. WARD, Colin, *Vandalism*, Londres : Architectural Press, 1973.

6. AMERY, Colin et CRUICKSHANK, Dan, *The Rape of Britain*, Londres : Paul Elek, 1975.

7. ALDOUS, Tony, *Good Bye, Britain?*, Londres : Sidgwick & Jackson, 1975.

8. CURL, James Stevens, *The Erosion of Oxford*, Oxford :

Oxford Illustrated Press, 1977.

9. YOUNG, Geoffrey, *Conservation Scene: How Buildings Are Protected-and Why*, Harmondsworth : Penguin, 1977.

10. John Betjeman fait ainsi remarquer dans sa préface à *Good Bye, Britain?* que ces récentes publications s'inscrivent dans une tradition britannique des ouvrages topographiques remontant au XVIII^e siècle et manifestant un enthousiasme nouveau pour la contemplation des ruines pittoresques.

11. Marcus Binney (1944-) étudia au collège Eton et mena une thèse sur Robert Taylor ; Gavin Stamp (1948-2017) au collège Gonville and Caius, où il a soutenu une thèse en 1978 dédiée à George Gilbert Scott Jr. ; Clive Aslet (1955-) a étudié l'histoire de l'architecture entre 1973 et 1977 au collège Peterhouse, avant de rejoindre l'équipe éditoriale de *Country Life* en 1977.

12. Simon Jenkins (1943-) étudia au collège St John, Oxford, dont il en sortit diplômé de philosophie, de sciences politiques et d'économie ; John Martin Robinson (1948-) étudia en Écosse à l'université de St Andrews avant de soutenir une thèse dédiée à Samuel Wyatt en 1974, au collège Oriel à Oxford.

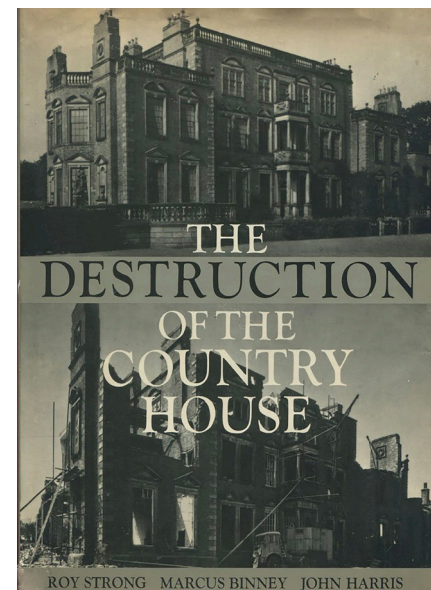


Fig.2 – Couverture du catalogue d'exposition *The Destruction of the Country House* (1975).



Marcus Binney, Simon Jenkins et John Harris fondèrent SAVE Britain's Heritage en 1975. L'année suivante, dans le sillage du succès de l'exposition *The Destruction of the Country House* (1975) tenue au Victoria and Albert Museum (fig. 2), Dan Cruickshank et Colin Amery lance la Spitalfields Historic Buildings Trust pour coordonner des actions de sensibilisation dans le quartier de l'est de Londres. Dans le viseur des promoteurs immobiliers, la Spitalfields Trust multiplia les rachats de résidence au cœur du quartier et les confiait aux occupants qui s'engagèrent à les restaurer et les entretenir¹³.

Le feu est alors alimenté dans les colonnes de *Country Life* par Clive Aslet et Marcus Binney, tandis que Gavin Stamp, sous le pseudonyme de *Piloti*, reprit le flambeau que Betjeman avait allumé en 1971 dans *Architects' Journal*. La chronique « Nooks & Corners » offrait ainsi un espace de liberté où les auteurs fustigèrent la corruption immobilière, le vandalisme et les mauvais architectes (modernistes). Consécration officielle, *The Architect's Journal* offre en mars 1982 une longue tribune à Colin Amery, Gavin Stamp, John Martin Robinson et Dan Cruickshank lors d'un numéro spécial consacré aux « New Georgians¹⁴ ». L'historique du Georgian Group¹⁵ qui structure leur actions et les menaces récentes pesant sur le patrimoine géorgien est notamment discuté ; Dan Cruickshank y anatomise le système décoratif de l'architecture géorgienne, afin de « comprendre le langage architectural du XVIII^e siècle et de mener à bien une restauration correcte¹⁶ ».

L'engagement patrimonial se mêle ainsi à une passion érudite qui les invite à appliquer eux-mêmes leurs principes dans les logements qu'ils habitent et restaurent jusqu'au scrupule : Dan et Victoria Cruickshank s'installent à Spitalfields dans une maison géorgienne des années 1720¹⁷ ; Alan Powers, qui vient de soutenir en 1983 une thèse à Cambridge sur l'éducation architecturale, prend ses quartiers au-dessus d'un commerce géorgien à Bloomsbury ; Stephen Calloway, alors assistant de recherche au Victoria & Albert Museum, s'installe à Holland Park où il y « interprète et teste ses théories décoratives¹⁸ » ; enfin, Gavin Stamp troqua son appartement édouardien du sud de Londres pour une maison de type fin de règne géorgien dans le quartier King's Cross¹⁹.

13. CRUICKSHANK, Dan, *Spitalfields: The History of a Nation in a Handful of Streets*, Londres : Random House, 2015.

14. *The Architects' Journal*, vol. 175, n°13, 31 mars 1982.

15. Organisation fondée en 1937 pour la préservation du patrimoine géorgien en Angleterre et au pays de Galles. L'arrivée d'une nouvelle génération de militants et l'engouement suscité par le phénomène des *New Georgians* ont pu revitaliser une organisation vieillissante dont l'effectif s'était effondré au milieu des années 1970. (« Annual Report », *The Georgian Group Report*, Londres : The Group, 1975, p. 3).

16. CRUICKSHANK, Dan, « The Georgian House », *The Architects' Journal*, vol. 175, n°13, 31 mars 1982, p. 42-48.

17. ARTLEY, Alexandra, « Home is Where the Art is », *Sunday Times Magazine*, 27 octobre 1985, p. 60.

18. *Ibid.*, p. 56.

19. STAMP, Gavin, « Defending One's Own Castle », *Spectator*, 7 avril 1990, p. 16-17.



Une figure médiatique de la mélancolie

À Spitalfields, des réunions militantes, la constitution de groupes de pression et des fêtes privées articulent ainsi une nouvelle socialité dont l'historien de l'architecture, désormais également activiste, devient au premier chef un acteur déterminant. Leur excentricité vestimentaire, notamment lors de nombreuses fêtes costumées célébrant l'époque géorgienne²⁰, fait des *New Georgians* le nouvel objet sociologique à commenter. Comme les *Young Fogeys*²¹ ou les *Sloanes Rangers*²² avant eux, les Georgies sont nés dans les colonnes humoristiques de l'influent magazine de mode *Harpers & Queen* dont l'activité principale consistait à définir les nouveaux contours sociologiques des tranches les plus aisées de la société britannique. Sous-catégorie du *Young Fogey*, figure réactionnaire et excentrique de la jeunesse aristocratique, *Georgie* se complairait dans une admiration nostalgique en adoptant les manières de vivre d'un passé irrécouvrable. Le *New Georgian* s'éclaire à la bougie, se chauffe au bois et s'habille dans des costumes d'époque pour se libérer du poids moral de la modernité. Le cas de Dennis Severs, installé depuis 1979 au 18 Folgate Street à Spitalfields²³, attire alors particulièrement l'attention des médias. La double page dans *Newsweek*²⁴ et le long portrait dans le *Guardian*²⁵ qui lui sont consacrés s'attardent sur le train de vie romantique d'un expatrié californien dont le quotidien consisterait à « balayer des tapis avec des feuilles de thé, nettoyer les surfaces avec de l'huile de cèdre et utiliser quatre-vingt-dix bougies pour éclairer sa maison ».

En 1985, alors que les faits d'armes des *Georgies* se diffusent dans la presse, Alexandra Artley et John Martin Robinson publient *The New Georgian Handbook*²⁶ dans le sillage du succès éditorial de l'*Official Sloane Ranger Handbook* (1982) d'Ann Barr et Peter York, publié trois ans plus tôt. Sous un vernis satirique emprunté au *Punch*, la démarche faussement goguenarde de l'ouvrage s'appuie sur un récit héroïque pour promouvoir les valeurs antimodernes attribuées aux *New Georgians*. L'énumération des détails concrets de leur vie quotidienne frise l'hypotypose et six "types" sociologiques y sont décrits en fonction de leur centre d'intérêt architectural : *Pop-Baroques*, *Bachelor Follies*, *Soanies*, *Liquorice Consorts*, *Repro-McCoys*, *Kentucky Fried Georgians* (fig. 3).



Fig.3 – Illustration d'un Bachelor Folly par Lawrence Mynott dans *The New Georgian Handbook* (1985).

20. La « Georgian Rout » tenue à Somerset House fut notamment méticuleusement rapportée par *Harpers & Queen* en juin 1985. On y put croiser, outre des membres d'organisations de défense du patrimoine, Dan Cruickshank, John Martin Robinson, Stephan Calloway et Kenneth Powell, alors secrétaire de SAVE. (CORY-SMITH, Cristina et FLOUNCE, Ethel, « Rout and About », *Harpers and Queen*, juin 1985, p. 118-119 ; p. 224).

21. LOWRY, Suzanne, *The Young Fogey Handbook*, Poole : Javelin Books, 1985.

22. BARR, Ann et YORK, Peter, *The Official Sloane Ranger Handbook*, Londres : Ebury Press, 1982.

23. SEVERS, Dennis, « My House », *Architects' Journal*, 21 décembre 1994, p. 58.

24. GIBSON, Helen, « My Candle Runneth Over: Living the Georgian Life », *Newsweek*, 7 juillet 1986, p. 42-43.

25. CUNNINGHAM, John, « Dennis Severs », *The Guardian*, 10 avril 1986, p. 9.

26. ARTLEY, Alexandra et ROBINSON, John Martin, *The New Georgian Handbook*, Londres : Ebury Press, 1985.



Dans sa rétrospective sur les *Eighties* publiée en 1995²⁷, Peter York souligna que la spéculation journalistique autour de ces catégories – qu'il avait pourtant lui-même alimentées lorsqu'il fut éditeur en chef d'*Harpers & Queen* – dérivait d'une plaisanterie trop prise au sérieux par la société britannique. Peu d'entre eux suivirent en effet les trajectoires antimodernes que les caricatures leur attribuaient : Mark Girouard, qui avait participé à plusieurs actions directes à Spitalfields en 1977 et 1981, admirait l'œuvre de James Stirling qu'il considérait comme le « Butterfield de l'architecture moderne²⁸ » ; Alan Powers deviendra un prolifique historien du modernisme en Grande-Bretagne ; Gavin Stamp s'est peu à peu distingué, puis définitivement détaché de l'approche antimoderne des actions patrimoniales prônée à partir du milieu des années 1980 par le Prince de Galles²⁹.

Reconstitution inachevée et culte des ruines

Dans la foulée des caricatures de presse, Robinson et Artley présentent ainsi le *New Georgian* comme un esthète antimoderne se réfugiant dans le passé comme une échappatoire mélancolique. Si tous n'adoptèrent pas une ascèse aussi contraignante, ces portraits médiatiques permettent d'identifier les replis culturels localisés à la lisière de la modernité, semblables à ces « utopies de poche³⁰ » et autres « modernes Arcadies » de fin de siècle, microcosmes où les artistes et leurs mécènes échappaient aux conditions du temps. Pour ceux qui détenaient encore il y a peu le monopole du goût, cette retraite dans un passé lointain apparaissait comme un chemin de traverse pour échapper à la laideur du monde industrialisé et à la décadence esthétique présumée de la modernité.

C'est ainsi que les *New Georgians* créaient une rupture au temps traditionnel : chandelier à la main, Dennis Severs organisait des visites guidées de sa maison géorgienne qu'il considérait comme une « machine à remonter le temps³¹ » et dont l'aménagement intérieur fut pensé « comme une nature morte³² ». L'espace intérieur fut restauré non dans son état premier mais dans son état d'usage, préférant préserver et parfois même reconstituer la vétusté d'un mobilier que de lui rendre son vernis d'origine. Peter York et Anne Barr le soulignaient déjà en 1982 au sujet des *Sloane Rangers* : « Le mobilier doit paraître ancien. Georgien ou victorien. Mais il n'a pas besoin d'être ancien³³ ». La distance historique cultivée par l'esthétique romantique du désordre britannique et de l'inachevé devait offrir une alternative heureuse aux murs aseptisés des musées d'art moderne et à l'hygiénisme normatif des immeubles de bureaux.

27. YORK, Peter et JENNINGS, Charles, *Peter York's Eighties*, Londres : BBC Books, 1995.

28. GIROUARD, Mark, « Concluding Address », *Architectural Design*, n° 7-8, juillet-août 1980, p. 13.

29. STAMP, Gavin, « Another Vision of Britain », *Spectator*, 13 janvier 1990, p. 8.

30. CULOT, Maurice et FOUCART, Bruno (dir.), *Modernes Arcadies : Domaines, demeures et jardins inspirés XIX^e-XX^e siècles*, Bruxelles : AAM Édition, 2017.

31. SEVERS, Dennis, *18 Folgate Street: The Life of a House in Spitalfields*, Londres : Chatto & Windus, 2001, p. 7.

32. CUNNINGHAM, John, « Dennis Severs », *The Guardian*, 10 avril 1986, p. 9.

33. En italique dans le texte ; BARR, Ann et YORK, Peter, *Ibid.*, p. 133.



Lorsque Gavin Stamp prit ses quartiers à King's Cross, il n'engagea pas la restauration jusqu'à son terme, et préserva la décrépitude des plâtres d'origine afin de conserver une certaine « image architecturale³⁴ » (fig. 4 & 5).

Cet enthousiasme renouvelé pour le désordre et l'inachevé s'inscrit dans une longue tradition britannique de l'admiration des ruines, de l'inachevé et autant de témoignages d'un déclin agréable, ou *pleasing decay* – l'expression consacrée en 1948 par l'artiste anglais John Piper³⁵ est alors ranimée à la faveur d'une exposition à la Tate Gallery qui lui fut dédiée en 1983³⁶. Cette esthétique du passage du temps sur l'architecture et les intérieurs, des marques visibles de la décadence et du sens tragique, est alors alimentée dans le monde académique par un intérêt renouvelé pour les ruines pittoresques et les mondes sombres de Piranèse qui font alors l'objet d'un culte nouveau – qu'atteste en partie la traduction anglaise en 1984 du célèbre essai de Marguerite Yourcenar³⁷.

Des ruines de Spitalfields aux ruines pittoresques

Ce regain d'intérêt pour l'esthétique pittoresque s'inscrit alors dans une vaste entreprise historiographique déterminée à réhabiliter une tradition classique depuis longtemps reléguée aux marges des grandes synthèses architecturales. La maison de campagne anglaise (*country house*) connaît des restitutions nombreuses et variées et s'impose comme le phénomène éditorial de son temps, des perspectives sociales explorées par Mark Girouard³⁸ à la prospection d'une production contemporaine scrutée par Clive Aslet et John Martin Robinson³⁹.

La période de transition précédant l'éclectisme du XIX^e siècle redevient ainsi une question centrale. Celle qui ne devait exister depuis le célèbre essai d'Emil Kaufmann sur Claude-Nicolas Ledoux⁴⁰ que sous l'angle restreint d'une trajectoire déterministe de l'histoire de l'architecture du XX^e siècle est désormais réexaminée en tant que telle.

34. STAMP, Gavin, « London », dans LEES-MILNE Alvide, *The Englishman's Rooms*, Harmondsworth : Penguin Books, 1986, p. 133.

35. PIPER, John, *Buildings and Prospects*, Londres : Architectural Press, 1948.

36. PIPER, John, *John Piper*, cat. exp. (Londres : Tate Gallery, 30 novembre 1983-22 janvier 1984), Londres : Tate Gallery, 1983. ; FULLER Peter, « Pleasing Decay », *New Society*, vol. 66, n° 1099, 9 décembre 1983, p. 399-401.

37. YOURCENAR, Marguerite et HOWARD, Richard (trad.), *The Dark Brain of Piranesi and Other Essays*, New York : Farrar, Straus and Giroux, 1985 (1^{ère} édition, *Carceri d'invenzione : les prisons imaginaires de Gian-Battista Piranesi : le cerveau noir de Piranesi*, Monaco : Club international de bibliophilie, 1961).

38. GIROUARD, Mark, *Life in the English Country House: A Social and Architectural History*, New Haven et Londres : Yale University Press, 1978.

39. ASLET, Clive, *The Last Country Houses*, New Haven et Londres : Yale University Press, 1982 ; ROBINSON, John Martin, *The Latest Country Houses: 1945-83*, Londres : Bodley Head, 1984.

40. KAUFMANN, Emil, *Von Ledoux bis Le Corbusier : Ursprung und Entwicklung der autonomen Architektur*, Vienna et Leipzig : Rolf Passer, 1933.



Fig.4 – Gavin Stamp photographié par Derry Moore sur sa table de travail à King's Cross en 1986.



Elle accompagne alors une critique acerbe du modernisme et de son historiographie largement partagée dans les milieux conservateurs, menée de front par l'historien de l'architecture David Watkin, « le mandarin des *Repro-Mcoys*⁴¹ » selon *Harpers and Queen*, et distillée dans son pamphlet *Morality and Architecture*⁴² (1977).

Ces questions d'ordre méthodologique se mêlaient à des préoccupations identitaires. La question de l'apport britannique à l'esthétique européenne devait mieux définir les contours d'une identité anglaise en perte de repères, que plus d'un historien de l'art s'est ingénié à traquer dans le sillage que Nikolaus Pevsner avait creusé dans son célèbre essai *Englishness in English Art*⁴³ (1956). Cette anglicité revendiquée ne devait pas seulement offrir une alternative heureuse à l'hégémonie culturelle imposée par les États-Unis et aux avant-gardes importées du continent, mais également à l'émergence d'une architecture post-moderne à laquelle les tenants d'un *Classical Revival* adressaient un regard suspicieux.

À ce titre, il est significatif que deux des plus importantes contributions de cette période sur l'esthétique des ruines pittoresques se fassent l'écho du pluralisme architectural des années 1980. Dans son opus magnum *The Dilemma of Style*⁴⁴ (1987), Joseph Mordaunt Crook situait le mouvement pittoresque à la source d'un éclectisme architectural que le Mouvement moderne aurait échoué à endiguer. Cinq ans auparavant, David Watkin concluait sa synthèse *The English Vision*⁴⁵ (1982) par une allusion explicite à la condition architecturale de son époque : « Entre-temps, avec la mort du Mouvement moderne, le pluralisme stylistique s'est imposé comme la mode architecturale des années 1980. On peut supposer que Price et Knight auraient approuvé⁴⁶ ».

De la mélancolie post-impériale au sublime post-industriel

La proposition romantique des *New Georgians* est une des tentatives de réenchantement du monde architectural qui se sont engouffrées dans l'appel d'air provoqué par l'essoufflement du Mouvement moderne à partir des années 1960. Fruits de l'obsession journalistique des années 1980 pour les marqueurs identitaires et les distinctions sociales, les *New Georgians* n'ont cependant jamais véritablement constitué de catégorie sociale homogène, de club ou de « culte privé⁴⁷ ».

41. OICK, Jan van, « Knock, Knock, Who's There? », *Harpers and Queen*, juin 1985, p. 117.

42. WATKIN, David, *Morality and Architecture*, Oxford : The Clarendon Press, 1977.

43. PEVSNER, Nikolaus, *The Englishness of English Art*, Londres : Architectural Press, 1956.

44. ROOK, Joseph Mordaunt, *The Dilemma of Style: Architectural Ideas from the Picturesque to the Post-modern*, Londres : J. Murray, 1987.

45. WATKIN, David, *The English Vision: The Picturesque*

in Architecture, Landscape and Garden Design, Londres : John Murray ; New York : Harper, 1982.

46. « In the meantime, with the death of the Modern Movement, stylistic pluralism has been established as the architectural fashion of the 1980s. Presumably Price and Knight would have approved » (*Ibid.*, p. 200). Traduction de l'auteur.

47. WRIGHT, Patrick, « Age of Dead Statues », *New Society*, vol. 74, n° 1197, 6 décembre 1985, p. 426.



La spéculation médiatique autour de ces figures éphémères de la protection du patrimoine a permis en revanche d'identifier de nouvelles sensibilités à l'espace qui continuent d'irriguer nos imaginaires symboliques et architecturaux. Dans le catalogue d'exposition consacré aux *Visions de ruine*⁴⁸ (Sir John Soane Museum, 1999), David Watkin soulignait que la passion pour les ruines remontait à l'Antiquité elle-même, et que les empereurs méditaient sur les vestiges des empires dévastés qui les ont précédés⁴⁹. Que penser ainsi de la mélancolie post-impériale des *New Georgians* face aux ruines provoquées par la modernité architecturale ? C'est dans le rapport ambigu entre l'historien et son sujet d'étude que se situe un angle fécond de réflexion, dans ses sentiments mêlés de fascination et de résignation, et qui inscrivent leur quête symbolique dans un continuum romantique dont témoigne à son tour aujourd'hui l'engouement pour les « ruines de la modernité⁵⁰ » et l'avènement d'un « sublime post-industriel⁵¹ ».



Fig.5 – Le salon de Gavin Stamp à King's Cross. Ces deux photographies prises par Derry Moore et commentées par Gavin Stamp furent publiées dans *The Englishman's Room* (1986) d'Alvilde Lees-Milne.

48. RICHARDSON, Margaret (dir.), *Visions of Ruin: Architectural Fantasies and Designs for Garden Follies*, cat. exp. (Londres : John Soane's Museum, 1999), Londres : John Soane's Museum, 1999.

49. WATKIN, David, « Built Ruins: 'The Hermitage as a Retreat' », dans : *Idem*, p. 5.

50. APEL, Dora, *Beautiful Terrible Ruins: Detroit and the Anxiety of Decline*, New Brunswick, New Jersey, et

Londres : Rutgers University Press, 2015.

51. TRIGG, Dylan, *The Aesthetics of Decay: Nothingness, Nostalgia, and the Absence of Reason*, New York : Peter Lang, 2006.



Résumé

Yuppies, Young Fogeys, Sloane Rangers... Parmi la multitude d'étiquettes sociologiques diffusées par la littérature journalistique anglaise des années 1980, une seule désignait une catégorie architecturale : les *New Georgians*. Résolument antimodernes, ils rassemblaient un groupe informel d'esthètes, d'amateurs d'art et d'historiens de l'architecture impliqués dans de larges campagnes de sauvegarde de quartiers londoniens d'architecture géorgienne alors menacés de démolition, et dont ils entendaient préserver et restaurer l'immobilier et le mobilier jusqu'au scrupule. Cet article entend distinguer le phénomène médiatique des motivations esthétiques qui président à leurs actions patrimoniales. De quelle quête symbolique les *New Georgians* se revendiquent-ils ?

Mots-clefs : Historiographie architecturale - Architecture géorgienne - Patrimoine anglais - Antimodernisme - Esthétique des ruines.

Abstract

Yuppies, Young Fogeys, Sloane Rangers... Among the multitude of sociological labels disseminated by the English journalistic writings of the 1980s, only one designated an architectural category: the *New Georgians*. Resolutely anti-modern, they brought together an informal group of aesthetes, architectural enthusiasts and historians involved in large-scale campaigns to save London's Georgian architecture from demolition and restore facades and furnishings. This article aims to distinguish the media phenomenon from the aesthetic motivations that preside over their heritage actions. What symbolic quest do the *New Georgians* claim to uphold?

Keywords: Architectural historiography - Georgian architecture - English heritage - Anti-modernism - Aesthetics of ruins.







transversale
histoire architecture paysage urbain
(création 2016)

Comité éditorial

Directeur de rédaction : Gilles-Antoine LANGLOIS, PR ENSA Paris-Val de Seine

Secrétaire de rédaction : Marie GAIMARD, MCF ENSA Normandie

Conseil scientifique - Comité de lecture

Laurence BASSIÈRES (MCF ENSA Paris La-Villette)

Fabien BELLAT (MCFA ENSA Paris Val-de-Seine)

Gauthier BOLLE (MCF ENSA Strasbourg)

Serge BRIFFAUD (PR ENSAP Bordeaux)

Laurence CHEVALLIER (MCF ENSAP Bordeaux)

Émilie D'ORGEIX (PR Ecole Pratique des Hautes Etudes)

Samuel DRAPEAU (MCF ENSAP Bordeaux)

Ammar ELOUEINI (PR New Orleans Tulane University)

Marie GAIMARD (MCF ENSA Paris Val-de-Seine)

Gwenn GAYET-KERGUIDUFF (IR EVCAU ENSA Paris Val-de-Seine)

Laurence GILLOT (MCF Université Libre de Bruxelles)

Jean-Pierre GUILHEMBET (PR Université de Paris)

Gilles-Antoine LANGLOIS (PR ENSA Paris Val-de-Seine)

Giulia MARINO (PR Université Catholique de Louvain)

Gilles RAGOT (PR Université Bordeaux-Montaigne)

Donato SEVERO (PR émérite ENSA Paris Val-de-Seine)

Publication

ENSA Paris Val-de-Seine - Philippe BACH, directeur

Unité de recherche EVCAU

Graphisme

Zineb BENNOUNA, Architecte DE.

ISSN : 2551-5071 (*transversale/Paris*)

